

UQAR-INFO

JOURNAL DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

26^e année, numéro 12 Mardi, 21 février 1995

À titre expérimental

Suivre un cours grâce à l'autoroute électronique

Une vingtaine d'étudiantes et d'étudiants de l'UQAR ont accepté au cours de l'année 1994-1995, à titre expérimental, de suivre un cours universitaire presque complètement par ordinateur, sans avoir besoin de se déplacer de leur domicile. Au bout de leur clavier, ils ont la possibilité de communiquer avec le professeur et avec les autres étudiants, et aussi de recevoir et d'expédier les documents et renseignements pertinents à leur formation. Par l'entremise d'Infopuq, ils sont branchés sur le courrier électronique.



Ginette Pelletier, auxiliaire de recherche, Line Cormier, d'Infopuq, ainsi que Michel Dionne, professeur en sciences de l'éducation

Ces étudiantes et étudiants sont inscrites au cours «Psychogénèse de l'enfant», dans le cadre du certificat d'enseignement en sciences de l'éducation (cheminement individuel). Ce sont des éducateurs, des infirmières, des parents, et ils sont répartis dans différents secteurs du territoire. En plus d'avoir chacun un ordinateur à la maison, ils partagent le désir de suivre leurs cours le plus possible dans le confort de leur foyer, évitant le temps perdu en déplacements et pouvant travailler aux heures qui conviennent le mieux.

C'est le professeur Michel Dionne, un fervent promoteur de l'enseignement à distance, qui donne ce cours, avec la collaboration de Mme Ginette Pelletier, auxiliaire d'enseignement et étudiante au doctorat en éducation (psycholinguistique), et de Mme Line Cormier, directrice d'Infopuq, le service de télématique de l'Université du Québec.

Le projet s'inscrit dans les objectifs du Plan triennal de l'Université, à savoir: développer des modèles pédagogiques adaptés à l'enseignement hors campus. Depuis deux ans, des professeurs du Département des sciences de l'éducation ont mené des expériences d'enseignement à distance par ordinateur, en collaboration avec les bureaux régionaux. Les professeurs Clovis Thérberge, Suzanne Dallaire, Carol Landry, Léon Harvey et Yvon Bouchard ont participé aux phases précédentes d'expérimentation.

Ainsi, en 1993-94, des ordinateurs ont été installés dans chacun des bureaux régionaux pour faciliter l'encadrement d'une quarantaine d'étudiants et pour développer un réseau de communications informatisé entre eux sur le territoire et avec les professeurs du campus rimouskois. Le projet a connu un certain succès, mais les étudiants déploraient certaines contraintes reliées aux heures d'accès, à la disponibilité des appareils et aux distances à parcourir pour s'y rendre. «Les gens sont de plus en plus nombreux à avoir un ordinateur à la maison, explique Michel Dionne. Ils veulent travailler aux heures qui leur conviennent le mieux. On s'aperçoit que la demande va dans ce sens sur le territoire.»

Déroulement

La vingtaine d'étudiantes et d'étudiants qui suivent l'expérience ont obtenu un code d'accès à usage limité au réseau Infopuq, dont le bureau est situé au siège social de l'Université du Québec, à Sainte-Foy. Infopuq est un système d'accès à l'Internet qui assure aux usagers l'entrée dans diverses banques de données et qui permet d'échanger des informations, des graphiques et du courrier, instantanément. Chaque ordinateur est branché directement sur le réseau, par une simple ligne téléphonique.

Dans un premier temps, Mme Ginette Pelletier a rencontré les étudiantes et étudiants participants pour leur expliquer le fonctionnement du système et les démarches à suivre. Chaque personne a reçu un volume de base sur le contenu du cours et tous les autres documents (plan de cours, guide d'apprentissage, textes complémentaires, etc.) étaient accessibles par un serveur. «Au début, il semble y avoir beaucoup de détails, affirme Mme Pelletier, mais les commandes sont faciles à mémoriser et on s'habitue vite. Aussi, une fois que l'on sait comment ça marche, on le sait pour longtemps.»

Dans ce numéro:

- Un dossier sur le développement international (p. 3)
- Le projet de carte santé (p. 3)
- Les congés sabbatiques (p. 11)
- Bravo à l'équipe de ski alpin (p. 12)
- VE: une émission à la télé

Suite à la page 2

Assemblée du 31 janvier 1995

Échos du Conseil d'administration

Suite de la page 1

Tout se fait par ordinateur. L'étudiant va chercher, à partir de la base de donnée d'Infoqu à Québec, le matériel qu'il a besoin de lire. Il rédige ses travaux et les envoie directement au professeur Dionne, à Rimouski. Celui-ci corrige les travaux et expédie à chaque individu, toujours par ordinateur, les résultats avec les commentaires et questions. À son tour, l'étudiant peut poser une question ou demander un éclaircissement au professeur, ou se lancer dans une «discussion» écrite avec les autres étudiantes et étudiants inscrits. La distance n'a plus d'importance et la communication est presque immédiate.

Cette année, l'expérience va plus loin que le simple encadrement, constate Michel Dionne. «C'est par ordinateur que presque tout le contenu du cours est diffusé et que les échanges se déroulent. Nous n'avons pas encore les conclusions de cette expérience, mais le projet avance convenablement, une fois passé les obstacles techniques du début. Cela permet de familiariser les gens avec l'autoroute des communications. Nous travaillons actuellement à améliorer les infrastructures de façon à offrir encore plus de souplesse dans nos interactions à distance avec les étudiantes et les étudiants.»

D'autres cours seront bientôt développés ou adaptés pour répondre aux exigences de cette formule de cours par ordinateur. Dès l'automne 1995, nous croyons que l'Université pourra offrir aux étudiantes et aux étudiants le choix de suivre certains cours multimédiatisés avec matériel imprimé ou par le biais de l'ordinateur. Seulement au cours de l'automne 1994 et de l'hiver 1995, plus de 470 personnes se sont inscrites aux différents cours multimédiatisés offerts par l'UQAR. Combien choisiront le volet «par ordinateur»? Affaire à suivre.

«Cet encadrement des étudiants par ordinateur ne doit pas être uniquement associé aux cours multimédiatisés. Il pourrait également convenir à n'importe quelle autre approche pédagogique», constate Michel Dionne. Ainsi, un professeur pourrait donner un cours traditionnel à Matane une fois par semaine et, le reste du temps, assurer l'encadrement par le biais de l'ordinateur auprès des étudiantes et étudiants qui le souhaitent.

- Le programme de baccalauréat en **sciences comptables** sera offert à temps complet à Lévis sur une base permanente à compter de septembre prochain, en autant qu'un minimum de 35 étudiantes et étudiants s'inscrivent. À l'automne 1994, l'UQAR a offert ce programme à Lévis, par l'entremise du Centre d'études universitaires de la Rive-Sud, à une première cohorte qui compte actuellement 30 étudiantes et étudiants.
- Le Conseil a accepté que soit créé à l'UQAR un **Module de génie**, afin de favoriser le développement de la discipline et la participation des étudiantes et des étudiants à la vie disciplinaire. Le programme de baccalauréat en génie unifié sera donc rattaché à ce Module et M. Bernard Larocque en sera le premier directeur. La population totale anticipée au programme est d'environ 150 étudiantes et étudiants, répartis sur les quatre années de formation.
- Une entente a été signée entre l'UQTR (Trois-Rivières) et l'UQAR relativement à l'offre en commandite à l'UQAR du programme de **maîtrise en théologie** (type professionnel) de l'UQTR.
- Un rapport a été déposé au Conseil d'administration en vue de restructurer le Ser-

vice de l'informatique et des techniques audiovisuelles. Le Service aura une nouvelle structure et changera de nom pour devenir: le **Service des technologies de l'information**.

- Un projet a été adopté par le Conseil afin de mettre sur pied un **programme d'aide** aux employées et employés réguliers de l'Université. Ce programme a pour principal objectif de venir en aide aux employés aux prises avec des problèmes personnels qui peuvent compromettre leur santé, leur équilibre psychologique ou leur rendement au travail. Le programme est offert sur une base volontaire et confidentielle.
- Mme **Pauline Leclerc**, étudiante à la maîtrise en développement régional, et M. **Pierre Létourneau**, étudiant à la maîtrise en éducation, ont été nommés membres de la Commission des études pour un mandat de deux ans.

Centre d'études universitaires de la Rive-sud

Un taux de satisfaction de 67 %

67,3 % des étudiantes et des étudiants qui fréquentent le Centre d'études universitaires de la Rive-Sud, à Lévis, se disent satisfaits lorsqu'on leur demande si les connaissances universitaires qu'ils acquièrent sont en mesure de pouvoir répondre aux exigences de la situation économique et sociale du marché de l'emploi d'aujourd'hui et de demain. 21,6 % ne se prononcent pas et seulement 8,8 % se montrent insatisfaits.

Ce sondage a été fait auprès de 486 étudiantes et étudiants pour une population de 1110 personnes qui fréquentent le CEURS (950 à temps partiel et 160 à temps complet). Le sondage a été réalisé par l'Association générale des étudiantes et des étudiants du Centre d'études universitaires de la Rive-sud.

Les étudiantes et étudiants se sont également fait demander leur degré de satisfaction sur le corps professoral et sur les services qu'ils reçoivent. Concernant la qualité du corps professoral, 70,9 % des personnes interrogées se disent satisfaites de la qualité du corps professoral (4,7 % ont exprimé de l'insatisfaction). À propos de la qualité du choix de cours offerts, 69,4 % affirment être satisfaits (17,4 % d'insatisfaits).

Manifestement, les étudiantes et étudiants du Centre d'études universitaires de la Rive-sud sont majoritairement satisfaits de la formation universitaire qu'ils reçoivent.

Appel d'offres À vendre

L'Université du Québec à Rimouski offre en vente divers équipements, appareils et outillage dont elle veut se départir. (Dossier: VEN 950201-29) La liste des articles est affichée au tableau vitré situé sur le mur nord du corridor de l'aide D près du local D-113.

L'inspection du matériel aura lieu les 21 et 22 février 1995, de 12 h à 14 h 30, au 192, rue Saint-Germain Est, Rimouski (ancien édifice des Presses de l'Est). Les offres d'achat seront reçues **jusqu'à 16 h le 24 février 1995**.

Les formules d'offres d'achat sont disponibles au local D-108 du Service des approvisionnements de l'UQAR ou sur le site de la visite du matériel.

L'UQAR se réserve le droit absolu de rejeter toutes les offres reçues ou l'une quelconque d'entre elles.

Jean DesRosiers, directeur
Service des approvisionnements
Université du Québec à Rimouski

Le projet de carte santé

Somme toute, une formule avantageuse

À bien des égards, la carte santé est un outil privilégié pour promouvoir l'autonomie du patient et pour favoriser les relations de fidélité et de confiance entre le patient et le médecin. Cependant, il sera important de bien cerner les limites de cette carte, de bien informer les usagers et d'éviter les dérapages technologiques.

C'est à cette conclusion qu'en arrive M. Denis Jeffrey, qui a été stagiaire post-doctoral l'an dernier au Groupe de recherche Ethos de l'UQAR et qui a travaillé sur le dossier d'expérimentation de la carte santé dans le Bas-Saint-Laurent.



M. Jeffrey a livré une conférence sur les enjeux éthiques de la «carte santé», le 10 février dernier à L'UQAR.

Le projet de carte santé est présentement à l'essai dans le Bas-Saint-Laurent, auprès de la population de Saint-Fabien et de certains citoyens de Rimouski (les personnes âgées et les nourrissons). Le projet consistait à fournir à une population cible une carte informatisée (contenant un microprocesseur) sur laquelle il est possible de mémoriser et de consulter certaines informations issues du dossier médical du patient. Ces informations sont regroupées en cinq zones: identification, urgences, vaccins, médication et renseignements médicaux (antécédents, diagnostics et examens).

L'utilisateur présente sur une base volontaire sa carte à un intervenant de la santé qui l'insère dans un ordinateur. Cet ordinateur fonctionne sur un mode autonome, c'est-à-dire qu'il n'est pas relié à une base de données. Chaque intervenant en santé a sa propre carte d'habilitation et son nip lui permettant d'accéder aux informations de la carte du patient.

Des projets semblables fonctionnent déjà en Europe et aux États-Unis. Le gouvernement du Québec songe à en faire l'implantation au cours des prochaines années.

M. Jeffrey constate des avantages évidents à l'utilisation de la carte santé dans l'ensemble de la population et pour les médecins et ambulanciers. Il signale la portabilité

du dossier médical individuel, le regroupement des informations dispersées, la facilité de circulation des informations, l'intégrité des informations (qui ne peuvent être ni perdues ni oubliées) et aussi, l'authentification des données (chaque fois qu'un intervenant lit ou engrange de l'information, elle laisse une signature électronique).

Du fait que le patient a en main un ensemble d'informations pertinentes sur sa santé, affirme M. Jeffrey, la carte peut être un outil qui peut contribuer à responsabiliser l'individu pour qu'il prenne en charge sa maladie et sa guérison. Elle permet aussi d'éviter les tests de santé à répétition.

Inquiétudes

Là où les inquiétudes se manifestent par rapport à la carte santé, c'est quand l'ombre de Big Brother plane à l'horizon. Ce grand frère, tiré du roman de George Orwell, 1984, est une sorte de «divinité extrêmement gourmande des secrets les plus intimes des humains». La technologie moderne permet-elle de contrôler et de surveiller tout un

chacun jusque dans ses parcelles de vie les plus personnelles? Un renseignement erroné peut-il être corrigé? Les informations éviteront-elles le jargon médical? Les personnes qui ne souhaitent pas utiliser la carte santé auront-elles le choix? Les compagnies d'assurances parviendront-elles un jour à mettre leur nez dans ces renseignements pour éviter d'assurer certains groupes d'individus qui souffrent d'une quelconque maladie?

Le point névralgique de cette question de la carte santé se situe entre l'assurance de meilleurs soins et la protection de la vie privée, entre la confidentialité et la liberté de l'individu. Un dilemme au cœur duquel l'éthique peut dire son mot!

Peu importe l'utilisation qu'on en fera, il sera nécessaire de toujours s'interroger sur les limites à ne pas dépasser quant à l'utilisation et à la confidentialité de la carte à puce. Comme l'exprime philosophiquement M. Jeffrey, «le doute est une saine ignorance qui féconde la pensée». Continuons donc de poser des questions et doutons sainement!

Congés sabbatiques et congés de perfectionnement

À l'UQAR, 14 professeures et professeurs ont obtenu un congé sabbatique pour l'année 1995-1996. Nous indiquons ici sur quoi porteront leurs recherches et leurs réflexions au cours de cette année sabbatique.

M. René DesRosiers poursuivra des recherches sur la vie et l'œuvre d'Élisabeth Turgeon, fondatrice de la congrégation des Sœurs Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, et sur l'œuvre manuscrite de Ferdinand-Elzéar Couture, professeur au petit Séminaire de Rimouski.

M. Lucien Adambounou envisage de produire des manuscrits scientifiques et de faire des recherches dans le domaine de l'agro-alimentaire marin.

M. Velitchko Vélitkov s'intéressera à la géographie du tourisme dans le monde. En particulier, il participera à un projet de coopération avec la Bulgarie pour aider ce pays à développer son industrie touristique.

M. Roger Zaoré rédigera un volume sur les stratégies d'acquisition des nouvelles technologies de production et la gestion des ressources humaines. Il amorcera aussi un

projet de recherche sur les programmes gouvernementaux en matière de nouvelles technologies, avec un professeur de l'Université Laval.

M. Jacques Daignault rédigera un essai d'écriture pédagogique à partir de questions que les étudiantes et étudiants posent parfois en classe mais qui sont généralement laissées en suspens.

Mme Jocelyne Pellerin compte développer un modèle d'évaluation de l'exposition des écosystèmes à des substances toxiques, afin de mieux déterminer la nature et le niveau de risque associés à la présence de certains composés dans l'environnement maritime.

M. Roger V. Jean poursuivra des travaux de recherche en biomathématiques et travaillera à la préparation d'un ouvrage collectif, *Symmetry in Plants*.

Mme Lucie Gauvin terminera des productions dans le domaine de la formation pratique et rédigera un guide d'enseignement de la communication orale destinée aux enseignantes et enseignants du primaire.

Suite à la page 4

En bref

M. **Michel Dionne** contribuera au développement de l'enseignement médiatisé en préparant un cours qui traitera des difficultés d'adaptation et d'apprentissage des élèves. Il fera aussi des recherches sur l'enseignement à distance.

M. **Oleg Stanek** poursuivra des travaux de recherche sur l'analyse comparative des dynamiques sociales dans les communautés villageoises et il préparera un manuel pédagogique sur le développement régional.

M. **Pierre-Paul Parent** mènera une recherche sur les apports de la psychanalyse et de l'éthique dans le domaine de l'intervention psychosociale, en particulier dans les interventions auprès des familles.

M. **Jean-Hugues Rioux** poursuit des recherches sur les approches d'enseignement en sciences comptables.

M. **Robert Dion** acquerra une formation plus poussée dans le domaine de la sociosémiotique. Il veut aussi réaliser des projets en création littéraire.

Enfin, M. **Jean-Marc Grandbois** développera une expertise en multimédia en plus de concevoir un produit multimédia pour l'étude des phénomènes de la biologie.

Perfectionnement

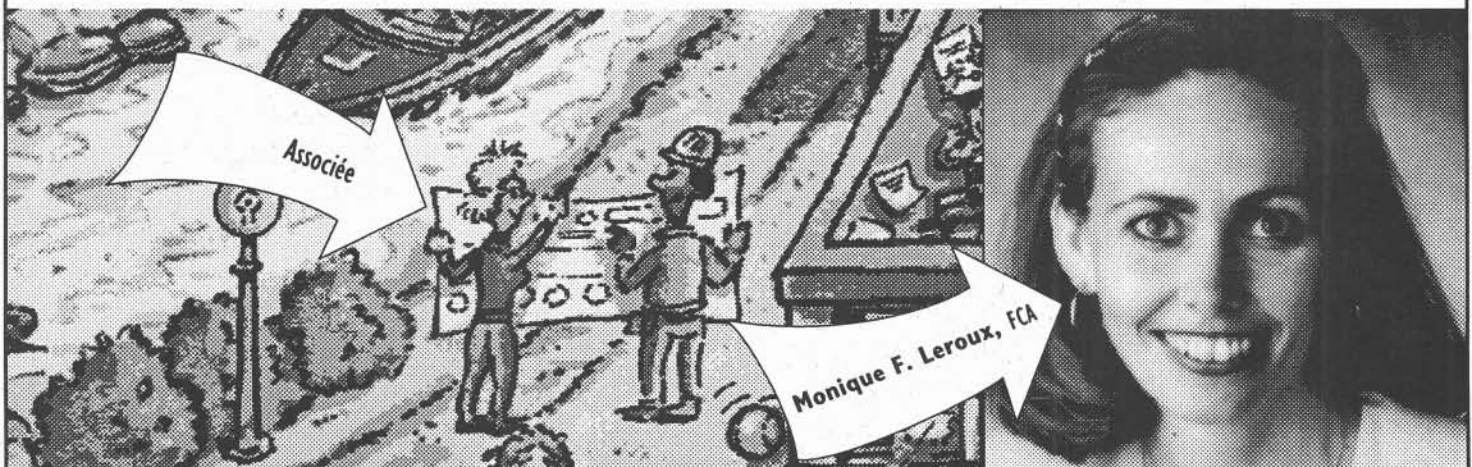
Mme **Céline Pelletier** et Mme **Hélène Sylvain** ont pour leur part obtenu un congé de perfectionnement. Mme Pelletier prépare un doctorat sur les conflits de valeurs vécus par le personnel infirmier dans les situations familiales de négligence infantile, et Mme Sylvain, un doctorat sur le jugement clinique en sciences infirmières.

M. **Robert Carrier** et M. **Claude Galaise** ont obtenu un renouvellement de leur congé de perfectionnement. M. Carrier poursuit un doctorat sur la gestion internationale des entreprises et M. Galaise, un doctorat sur la pédagogie universitaire en sciences comptables.

- La Commission scolaire **La Neigette** prévoit une baisse de clientèle au cours des 5 prochaines années : de 4 900 élèves à 4 500 au primaire et de 4 250 à 3 800 au secondaire.
- Les étudiantes et étudiants de l'UQAR ont participé à la **Journée de grève nationale**, le 7 février dernier, pour protester contre le projet de réforme des programmes sociaux du gouvernement fédéral. Les étudiantes et étudiants accusent le gouvernement de mettre en péril l'accessibilité aux études postsecondaires pour les gens qui n'ont pas de revenus élevés, pendant que l'on consacre encore des milliards à l'achat d'hélicoptères ou de chars d'assaut. «Où sont les priorités?», demandent-ils.
- Le Cégep de Rivière-du-Loup prépare la huitième édition de son **camp-école en biotechnologies**, du 25 juin au 9 juillet. L'initiative s'adresse aux jeunes du niveau secondaire et propose un séjour de vacances scientifiques unique au Québec. Renseignements: 862-6903.
- Le bar Le Rhinocéros présente l'événement **Peinture en direct** le samedi 11 mars, dès 21 h. Six peintres auront 90 minutes pour réaliser un tableau.

CA ■ TITRE UNIQUE ■ CARRIÈRE MULTIPLE

Parce qu'ils ont l'exclusivité de la comptabilité publique, les comptables agréés détiennent un **titre unique**. Le succès à l'examen final uniforme et la qualité du stage qui vous est offert vous ouvrent un grand nombre de portes sur le marché du travail et vous donnent tous les atouts pour exercer une **carrière multiple**.



Informez-vous sur toutes les possibilités de carrière que représente le titre de CA et comment y accéder en téléphonant au:
(514) 288-3256 ou **1 800 363-4688**



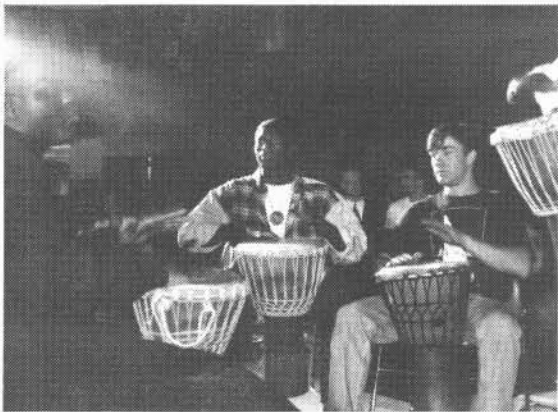
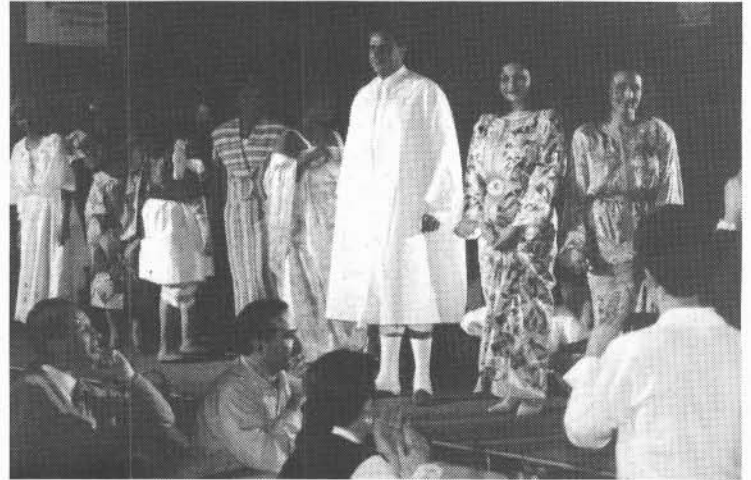
Comptables
agréés
du Québec

Semaine de développement international

La semaine du 6 au 10 février a été marquée à l'UQAR par plusieurs activités reliées au développement international: conférences sur l'aide internationale, présentations sur l'Afrique et sur l'Amérique du sud et exposition d'objets de diverses régions du monde. Le vendredi 10 février en particulier, plus de 200 personnes ont assisté à la soirée

multiculturelle animée chaleureusement par Jacques Lavoie, des Services aux étudiants et Boucar Diouf, étudiant en océanographie. Après un souper aux saveurs du Maroc et de la Tunisie, les convives ont pu entendre des rythmes de l'Afrique noire et voir un défilé de mode où se mêlaient des tissus aux superbes couleurs provenant d'une quinzaine de pays

différents. Bravo aux organisateurs et à tous les participants. Nous vous offrons dans ces pages, tel que préparé par Mario Bélanger et Mireille Joncas, un dossier de textes et de photos sur cette Semaine du développement international.



Michel Lachance

Les méfaits de «l'aide internationale»

Ce qu'on appelle couramment «l'aide internationale» a créé, en 50 ans à peine, un véritable désastre économique et social dans de nombreux pays du monde. C'est là l'amer constat que fait M. Michel Lachance, professeur au Département d'économie et de gestion de l'UQAR et l'un des responsables du programme de maîtrise en gestion des ressources maritimes. M. Lachance s'intéresse depuis de nombreuses années au développement international. Il a présenté une conférence à l'Université le 8 février dernier. Son analyse de la situation est bouleversante et remet tout en question.

C'est à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, en 1945, que tout a commencé. L'Europe est alors à reconstruire et les empires coloniaux s'écroulent les uns après les autres. Les Américains, fiers de leurs succès économiques et politiques, pénètrent dans tous les marchés du monde. Le discours américain développe alors le concept de «pays sous-développés», à qui il faut venir en aide. Le président américain, Harry Truman, déclare qu'il faut «mettre au service des régions sous-développées les bienfaits de nos acquis scientifiques et de notre progrès industriel». En 1948, les Nations Unies, nouvellement créées, parlent du retard technologique des pays sous-développés et font appel à une mobilisation pour les aider. Le message est le suivant: la course au développement est lancée, faites comme nous, on vous financera!

On assiste alors, aux États-Unis d'abord, à la création de puissants organismes de développement pour aider les pays considérés comme pauvres. Ces pays n'ont pourtant fait aucune requête en ce sens.

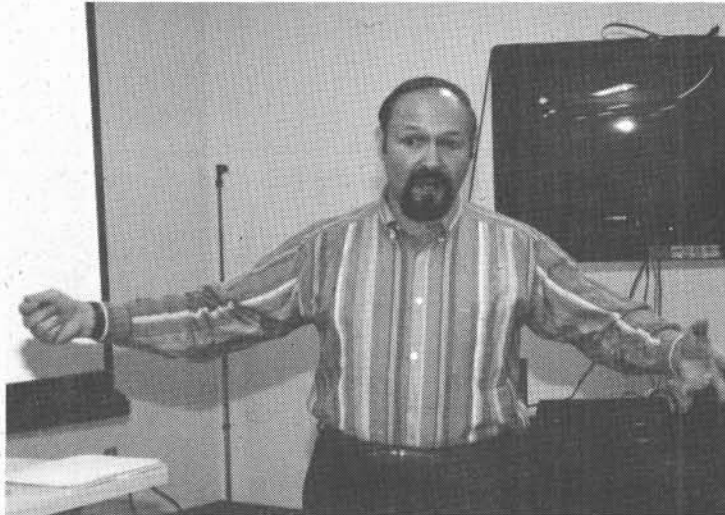
En 1950, à la demande du lobby agricole américain, le surplus des denrées alimentaires est expédié comme aide internationale vers d'autres régions du monde. Quelques pays développés font de même. Résultat? Une dislocation de l'agriculture vivrière dans de nombreux pays de l'Afrique.

En même temps, quelques chefs des pays du Tiers-Monde sont alléchés par la générosité des pays riches, tellement bien disposés à leur venir en aide. Ils empruntent

donc allègrement pour satisfaire de nouveaux besoins de luxe ou pour se payer des armes.

Endettement

C'est donc une véritable «industrie de l'aide internationale» qui étend partout ses tentacules, du Nord vers le Sud. Sous le couvert de l'aide internationale, tout un vaste



système d'endettement et de dépendance s'installe. «Une spirale galopante» explique M. Lachance. En 1955, la dette des pays pauvres était de 9 milliards \$. En 1973, 113 milliards \$. En 1983, 819 milliards \$. En 1993, 1770 milliards \$.

«Non seulement le système d'aide internationale a créé un endettement disproportionné, affirme Michel Lachance, mais il a aussi aggravé le sous-développement plutôt que de le réduire.» Afin de rembourser une partie de la dette, les pays pauvres sont appelés à produire des choses pour l'extérieur plutôt que de répondre aux besoins internes. Ainsi, l'économie nationale devient désarticulée, elle doit s'adapter aux conditions extérieures. «Par exemple, la Somalie a été invitée à abandonner son agriculture traditionnelle, quasi autosuffisante, pour se consacrer à des cultures d'exportation comme le coton.» En même temps, les pays en développement se concurrencent vivement pour vendre leurs produits dans les pays développés, ce qui occasionne une chute des prix. Donc, peu de revenus pour les pays pauvres et la misère pour de nombreux individus.

Comment en est-on arrivé là? En faisant miroiter des programmes d'aide impressionnants et prometteurs («des éléphants blancs») aux gouvernements des pays en développement. En important des technologies coûteuses et mal adaptées. En banalisant l'endettement. En donnant priorité aux affaires plutôt qu'à la solidarité entre les pays.

Quels sont les piliers actuels de ce système? Michel Lachance pointe du doigt trois organisations qui «s'enrichissent avec l'endettement international»: le Fonds monétaire international (FMI, 1800 employés présents dans 180 pays); la Banque mondiale (des réserves de 16 milliards \$, 7000 employés, omniprésente); et le GATT, qui sera bientôt remplacé par l'Organisation mondiale du commerce, «qui oblige les pays à s'ajuster à l'économie mondiale sans considération pour les sociétés, les cultures ou l'écologie».

Aujourd'hui, la planète est composée de 127 pays sous-développés économiquement sur un total de 180 États souverains.

L'espoir

Michel Lachance entrevoit la solution dans une redéfinition du concept de développement et dans les forces vives locales. «Les pays en développement doivent opter pour un développement qui s'appuie sur les potentiels de leur milieu physique et sur le dynamisme de leur collectivité humaine. Il faut un développement qui vise à satisfaire les besoins de tous les individus de leur communauté et qui respecte leurs valeurs et leurs priorités. Les pays en développement doivent rejeter le modèle de développement imposé par le Nord.» Selon lui, l'aide internationale sera utile dans la mesure où elle appuie les ressources locales mobilisées pour un développement endogène.

M.B.

Une nouvelle réalité pour l'ONU

Après 50 ans d'existence, l'Organisation des Nations Unies (ONU) doit envisager, au cours de la décennie 1990, de difficiles changements de cap: ajustements structurels, coupures dans les budgets, accroissement des interventions pour le maintien de la paix. Une nouvelle réalité!

«Je constate un important changement dans les mentalités et dans les interventions», affirme M. Roger Mégélas, un spécialiste des ressources naturelles de l'ONU qui connaît bien la question africaine et qui occupe le poste de chargé de cours en développement régional à l'UQAR pour la présente année. M. Mégélas a présenté à l'UQAR, le 8 février, une conférence sur le rôle actuel de l'ONU dans le développement international. Dans les années 1980, dit-il, il était encore possible de rêver à des transferts massifs de technologies et de biens d'équipements. Mais à quoi sert de fournir des camions à un pays quand il n'y a pas d'essence pour les faire rouler?, donne-t-il comme exemple.

De nos jours, les pays développés connaissent un endettement important. Les problèmes intérieurs, que ce soit en Allemagne, au Japon ou au Canada, rendent nécessaire une injection de fonds dans l'économie nationale. Alors, la générosité de ces riches pour l'aide aux pays en développement a

diminué considérablement. Ainsi, le budget que le Mali reçoit de l'ONU a diminué de moitié en dix ans. Et de nombreux pays du Tiers-Monde se retrouvent avec un endettement qui dépassent toutes les capacités de payer.

La contribution à ces pays est en train de se transformer, estime M. Mégélas. Partout il y a «serrage de ceinture», oui, mais en même temps, on remarque de nouvelles façons de faire. D'abord, il y a une émergence des activités des Organismes non gouvernementaux (ONG), qui peuvent plus facilement servir la population sur le terrain, collaborer concrètement avec les villageois dans des micro-projets. Ensuite, les États réclament de plus en plus une «exécution nationale» des projets plutôt que de faire appel à des spécialistes étrangers à grands prix. Enfin, on sent une préoccupation concernant la fuite des cerveaux: l'accent est mis sur la formation et on cherche à donner aux citoyens instruits des responsabilités à l'inté-



Le doyen des études avancées et de la recherche, M. Pierre Couture, en compagnie de M. Roger Mégélas, de l'ONU

rieur même du pays.

«Cela m'apparaît déterminant pour les années 2000», constate M. Mégélas. Il avoue cependant que l'ONU continue de donner des fonds d'aide directement aux gouvernements, qui s'occupent de répartir eux-mêmes l'argent selon leur volonté.

Résumés des conférences

«ISIAM (Maroc) — UQAR: un exemple de coopération interuniversitaire»

par MM. Luc Desaulniers et Michel Légaré, professeurs au Département d'économie et de gestion, et M. Rachid Elaimani, étudiant à la maîtrise en gestion des ressources maritimes

Depuis 1989, l'UQAR collabore à la mise sur pied de l'Institut supérieur d'informatique appliquée et de management (ISIAM) et au développement, au sein de cet Institut, de programmes d'études en administration des affaires. En 1995, l'ISIAM offre un programme de diplôme en administration des affaires (DAA), (qui représente 60 crédits du baccalauréat en administration des affaires à l'UQAR) et un programme de diplôme supérieur en administration des affaires (DSAA). Suite à l'obtention du DAA, le ou la gradué(e) de l'ISIAM peut poursuivre ses études (s'il respecte certaines conditions) à la troi-

sième année du baccalauréat à l'UQAR. C'est le cas notamment de M. Rachid Elaimani qui, après avoir gradué de l'ISIAM, a poursuivi ses études à l'UQAR et a obtenu de celle-ci un diplôme de 1er cycle. M. Elaimani est présentement inscrit au programme de maîtrise en gestion des ressources maritimes de l'UQAR. Le projet de collaboration ISIAM-UQAR se terminera en mai 1995 par la tenue à Agadir (Maroc) d'un congrès international sur la compétitivité. Ce projet est financé par le programme des institutions d'éducation (PIE) de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

«Du Bas St-Laurent à l'Afrique centrale»

par Mme Suzanne Roy, avocate

Grâce au programme «Junior Professional Officer» (JPO), Mme Roy, originaire de Mont-Joli, a travaillé pendant un an au Zaïre auprès du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR). Selon le statut du HCR des Nations Unies, «un réfugié est une personne qui, parce qu'elle craint, à juste titre, d'être persécutée en raison de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe social donné ou de ses opinions politiques, se trouve en dehors du pays dont elle est ressortissante et ne peut pas, ou en raison de ses craintes, ne veut pas bénéficier de la protection de ce pays». Le rôle du HCR n'est pas nécessairement d'octroyer

automatiquement le statut de réfugié à une personne. En fait, plusieurs solutions sont possibles dont les principales sont: le rapatriement volontaire (aider l'individu à retourner dans son pays d'origine); l'installation sur place (trouver un pays d'asile qui ressemble le plus au pays d'origine); et l'installation dans un pays tiers. La situation au Rwanda, l'année dernière, est l'un des plus grands mouvements de réfugiés qu'a connus le HCR. Soulignons qu'une personne cesse d'être «réfugié» lorsqu'elle décide de retourner dans son pays d'origine.

«La Tunisie, un pays illuminé»

par Mme Asma Sakka, étudiante à la maîtrise en océanographie

La Tunisie est un pays de l'Afrique du Nord. Il est bordé au nord et à l'est par la mer Méditerranée, à l'ouest par l'Algérie et au sud par la Libye. La langue officielle est l'arabe et la religion est l'islamisme. Quelques dates importantes ont marqué l'histoire de la Tunisie: 1956, date de l'indépendance; 1957, l'éducation est proclamée universelle et l'égalité des sexes est reconnue; 1960, abolition de la polygamie. Il existe peu de ressources naturelles (pétrole, phosphate) en Tunisie. L'économie repose surtout sur de grandes cultures telles que la vigne, l'olivier (2^e plus grand exportateur d'huile d'olive), les dattes, les céréales et les agrumes. La pêche (thon, sardine) anime le littoral oriental et l'île de Djerba. Le tourisme occupe également une place importante dans l'économie tunisienne. Ce petit pays offre une diversité de paysages. Le nord est montagneux (il peut même y avoir de la neige) tandis que le sud est désertique. Il est renommé pour ses magnifiques plages, ses ruines romaines, ses poteries (surtout Nabeul) et bien sûr pour ses festivals internationaux dont celui de Carthage. La Tunisie est riche du point de vue des civilisations et des cultures. Mme Sakka termine en disant que la principale richesse de ce pays est son peuple.

«Les mareyeuses du Bénin»

par Mme Natacha Lambert, étudiante au baccalauréat en sociologie

Dans le cadre du Séminaire international annuel de l'organisme «*Entraide universitaire mondiale Canada*», Natacha Lambert a séjourné pour une période de six semaines au Bénin, à l'été 1994. Pendant son séjour, Natacha devait développer un sujet d'études en rapport avec le développement international. Elle choisit d'étudier «*L'importance du rôle de la femme dans la pêche artisanale au Bénin*». Une mareyeuse est une femme qui achète sur place les produits de la pêche dans le but de les revendre. Pour assurer un approvisionnement satisfaisant en poissons, certaines mareyeuses préfinancent les prises des pêcheurs (hommes). D'autres embauchent une équipe de pêcheurs. Il existe plusieurs techniques de conservation de poissons: sur glace, le fumage, le salage-séchage, le séchage et la friture. Le fumage est la technique la plus répandue et elle est exclusivement réservée aux femmes. Au Bénin, les femmes jouent un rôle important dans le domaine des pêches. Malgré cela, leurs activités sont très peu reconnues car elles font partie du secteur informel de l'économie. Par conséquent, elles souffrent souvent d'un manque de fonds de roulement car le crédit leur est généralement refusé.

«La vie au Cameroun»

par Mme Violaine Coulombe, étudiante au baccalauréat d'enseignement primaire et préscolaire

Depuis sa tendre enfance, Violaine a toujours rêvé d'être laïque-missionnaire dans les pays en développement. À l'été 1994, elle réalisa son rêve et séjourna pendant trois mois à Nkoteng au Cameroun où elle enseigna dans un centre d'alphabétisation à des groupes de femmes et d'enfants. Les femmes désiraient apprendre à lire afin de pouvoir aider leurs enfants dans leurs études. À l'instar de plusieurs pays africains, les classes des écoles sont bondées d'enfants, ce qui rend l'apprentissage difficile. Violaine garde un bon souvenir de son séjour au Cameroun où les notions de solidarité et de fraternité prennent tout leur sens. Selon elle, le peuple camerounais est courageux, travaillant et surtout, accueillant et souriant.

«Une action au Sénégal»

par Mme Marie-Madeleine Gomez, étudiante à la maîtrise en gestion des ressources maritimes

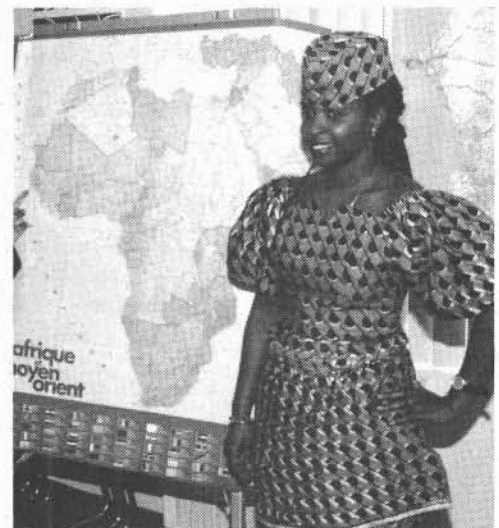
La majorité de l'argent de l'aide internationale passe par les voies du multilatéral (organisations internationales à gouvernement du pays receveur) et du bilatéral (de gouvernement à gouvernement): situation que déplorent les peuples des pays en développement, car ils disent ne recevoir que les miettes du gâteau. Les organisations non-gouvernementales ont compris que le développement passe par la population à la base. Mme Gomez cite, à titre d'exemple, un projet d'irrigation de terres et de production de bananiers au Sénégal. Projet financé par l'organisme «*Développement et Paix*» qui milite pour la justice et contre la pauvreté. Il faut concentrer les efforts de l'aide au développement sur les besoins réels et urgents des populations: approvisionnement en eau, amélioration de la santé et des conditions de femmes, environnement (désertification), etc. Selon Mme Gomez, «*développement*» signifie «*satisfaction des besoins essentiels*» et la seule façon d'atteindre cet objectif c'est en travaillant directement avec les nationaux.



«Le littoral et le développement international»

par M. Georges Drapeau, chercheur à l'INRS-Océanologie

Dans son exposé, M. Drapeau nous démontre bien que l'environnement est une question d'intérêt mondial. Il prend comme thème intégrateur: «*le littoral*». Les plages, que ce soit dans les pays en développement (Ghana, Égypte, Madagascar) ou encore au Québec (Iles-de-la-Madeleine) sont essentiellement semblables. Par conséquent, les problèmes naturels rencontrés dans un littoral sont similaires pour l'ensemble des littoraux. Ainsi, lorsque nous parlons d'érosion, il s'agit là d'un problème universel qui n'a pas de lien direct avec le degré d'avancement d'un pays. Dans ces cas, nous ne parlons plus de développement mais bien de coopération et ce, afin de trouver ensemble des solutions aux problèmes mondiaux. Voilà un bon exemple d'interdépendance mondiale.



«La Colombie, un pays à découvrir»

par M. Gerardo Ivan Mosquera Mazabel,
étudiant à la maîtrise en développement
régional

C'est au rythme de la musique colombienne que M. Mosquera nous fait découvrir son pays qui est situé aux frontières du Venezuela, du Brésil, du Pérou, de l'Équateur et du Panama. La population de la Colombie est de 35 millions d'habitants dont environ 45 % a moins de 25 ans. Elle est principalement métis (58 %), blanche (20 %) et mulâtre (14 %). La langue nationale est l'espagnol et la principale religion est le catholicisme. L'économie du pays repose sur la production du café (2e plus grand exportateur), du coton, du riz, du tabac, du maïs ainsi que sur l'élevage. Les ressources naturelles sont le pétrole, le charbon, le gaz naturel, les émeraudes et l'or (ces deux ressources représentent aujourd'hui une infime partie de l'économie). Le tourisme occupe également une place importante. Le café colombien, l'un des meilleurs au monde ainsi que les fleurs de ce pays, notamment l'orchidée (fleur nationale), sont très recherchés par les étrangers.

«Une ballade au Népal ou comment bien se préparer pour un séjour à l'étranger»

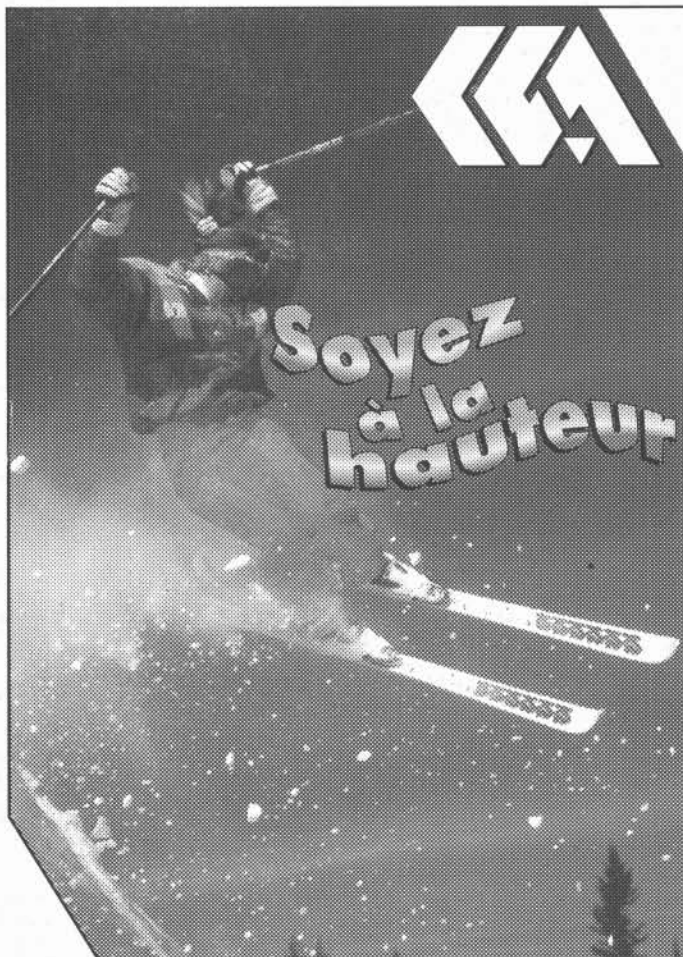
par M. Jean Létourneau, étudiant au baccalauréat en administration des affaires

Tout séjour à l'étranger nécessite une préparation préalable. La première chose à faire est de bien définir nos intérêts et nos objectifs. Une fois ces éléments définis, il est plus simple de planifier nos activités. Dans la planification, il faut à tout prix se laisser des moments pour l'adaptation et pour faire face aux imprévus, parce qu'il y en a toujours. Une bonne connaissance de la géographie et de la langue du pays sont essentiels. Avec l'anglais, on réussit à se faire comprendre; toutefois, on doit rester dans les circuits touristiques, ce qui ne nous permet pas nécessairement d'apprendre à connaître les nationaux. Si la langue du pays est trop difficile à apprendre, on doit au moins s'efforcer de connaître les phrases de salutation et de politesse. Le dernier élément mais non le moindre est de bien connaître (par la lecture, films, ...) le pays (histoire, culture) avant le départ. Le Népal est caractérisé par ses nombreux monts et ponts (vieux, neufs, solides, précaires, ...) qui, à eux seuls, pourraient faire l'objet d'une conférence. Il y a plusieurs façons de visiter le Népal, cela dépend de nos intérêts: seul (de façon personnelle), avec un guide ou encore par des excursions organisées. Dans ce dernier cas, il s'agit plus d'une visite touristique qui procure peu d'information sur le peuple népalais. À titre d'exemple, la relation entre une femme et les Népalais change selon qu'elle porte une jupe ou non...

Pièce de théâtre «La Espera»

par M. Miguel Rétamal et les comédiens et comédiennes du théâtre de Rimouski

Il s'agit ici de l'histoire d'un couple chilien qui émigre au Québec. Parfois sur un ton mélancolique (même tragique), mais la plupart du temps humoristique, l'auteur nous fait connaître les problèmes d'adaptation et d'intégration (emploi, insertion sociale...) auxquels font face les immigrants du Québec. Il nous fait comprendre que même si quelqu'un choisit de vivre dans un pays autre, ses racines demeurent toujours dans son pays d'origine et à un moment, il ressentira le besoin d'être avec les siens. Hélas, même parmi les siens, cette personne ne s'identifiera plus à eux, car elle aura trop changé pendant son séjour à l'étranger.



DEVENEZ EXPERT EN PERFORMANCE FINANCIÈRE

Par leur formation de pointe,
les CGA sont à la hauteur
et réalisent des performances
dignes des meilleurs athlètes.

Relevez les défis passionnants de notre
profession. Devenez CGA,
l'expert-comptable
en performance financière.



ORDRE DES
COMPTABLES GÉNÉRAUX LICENCIÉS
DU QUÉBEC

Renseignements
(514) 861-1823 • 1 800 463-0163

Bourse du SPPUQAR 1995-1996

Le Syndicat des professeures et professeurs de l'Université de Québec à Rimouski (SPPUQAR) offre une bourse qui vise à reconnaître le militantisme des étudiantes et étudiants qui oeuvrent dans:

- des organismes syndicaux ou para-syndicaux;
- des associations communautaires, mouvements de femmes ou groupes populaires;
- des organismes de solidarité internationale.

La bourse, d'un montant d'environ 5000 \$, est décernée en entier ou partagée entre deux ou trois candidates et candidats, selon le cas. Cependant, pour des raisons reliées aux critères d'admissibilité ou à la qualité des dossiers soumis, le SPPUQAR peut décider de ne pas attribuer la bourse.

Critères d'admissibilité

Le concours est ouvert aux étudiantes et étudiants qui poursuivent leurs études à l'UQAR et

1. qui sont inscrits à temps complet dans un programme de premier cycle et qui auront complété 60 crédits dans ce programme avant le début de l'année universitaire pour laquelle la bourse est décernée

ou

2. qui sont inscrits dans un programme de deuxième ou de troisième cycle.

De plus, la boursière ou le boursier devra poursuivre des études à temps complet à l'UQAR pendant l'année universitaire pour laquelle la bourse est décernée. Ne sont pas admissibles les candidates et candidats qui ont déjà reçu la bourse.

Critères de sélection

Dans l'ordre, les critères de sélection sont les suivants:

1. qualité du dossier de militantisme;
2. qualité du dossier universitaire;
3. qualité de la présentation écrite du dossier.

Contenu du dossier

Toute demande de bourse doit être faite sur des formulaires spécifiques à cette fin, disponibles au secrétariat du SPPUQAR, local E-230.

Le dossier doit comporter:

1. le dossier de militantisme de la candidate ou du candidat;
2. le dossier universitaire de la candidate ou du candidat;
3. le formulaire dûment complété par le répondant de la candidate ou du candidat.

Échéancier

Les dossiers complets des candidates et candidats devront parvenir au secrétariat du SPPUQAR, local E-230, au plus tard le **28 février 1995, avant 17 heures.**

Bravo! *Ils sont à la hauteur...
Ces étudiants de l'UQAR
ont réussi leurs examens CGA*

VÉRIFICATION 2

Gauthier, Nancy

FISCALITÉ 2

Lelièvre, Maryse
Truchon, Steve

COMPTABILITÉ FINANCIÈRE 4

Mc Mullen, Carl
Tremblay, Diane



ORDRE DES
COMPTABLES GÉNÉRAUX LICENCIÉS
DU QUÉBEC

Des professeurs
chercheurs
chevronnés
qui partagent
leur savoir

Des programmes
de formation
adaptés aux
nouveaux besoins

Des programmes
importants
de bourses et de
soutien financier

Une université
complète
dans un milieu
stimulant

Des liens
étroits avec
l'entreprise privée
et le marché
du travail

POURQUOI CHOISIR L'UNIVERSITÉ LAVAL POUR VOS ÉTUDES DE 2^e ET 3^e CYCLES ?

Pour le savoir : (418) 656-2464 ou 1-800-561-0478



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des
études supérieures

LE SAVOIR DU MONDE
PASSE PAR ICI

Renée Cloutier, professeur Dinh N. Nguyen, doyen
Faculté des sciences de l'éducation Faculté des études supérieures
Denis Bélanger, étudiant Annie Delagrave, étudiante Bastien Bouchard, étudiant
Maîtrise en administration des affaires Doctorat en génie civil Maîtrise en communication publique

Pavillon Jean-Charles Bonenfant, Québec, Canada G1K 7P4

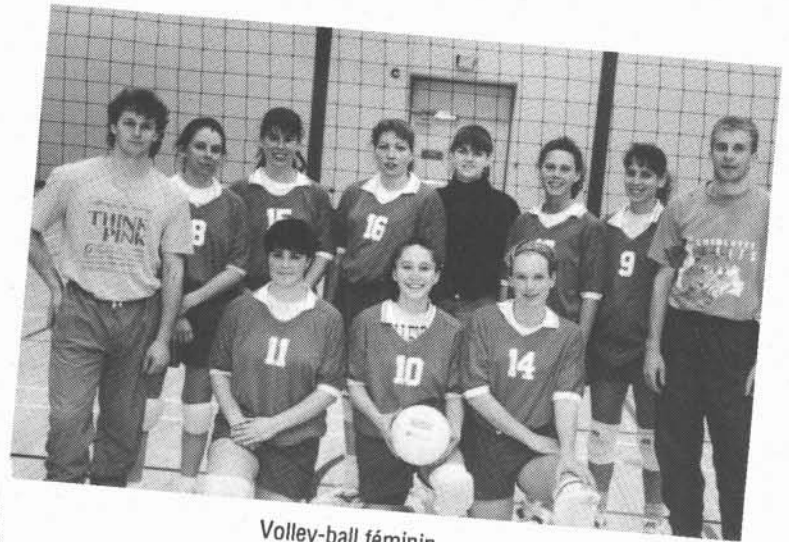
Ski alpin L'équipe de l'UQAR se distingue

Un représentant de l'équipe de ski alpin de l'UQAR, **David Castonguay**, a été l'un des athlètes les plus rapides lors de la 3e tranche du Circuit universitaire de ski alpin, qui s'est déroulé à Val-Neigette les 11 et 12 février. Affrontant 95 participants masculins, David a obtenu une Médaille d'or pour sa performance du samedi (combiné de deux descentes) et une 5e position le dimanche.

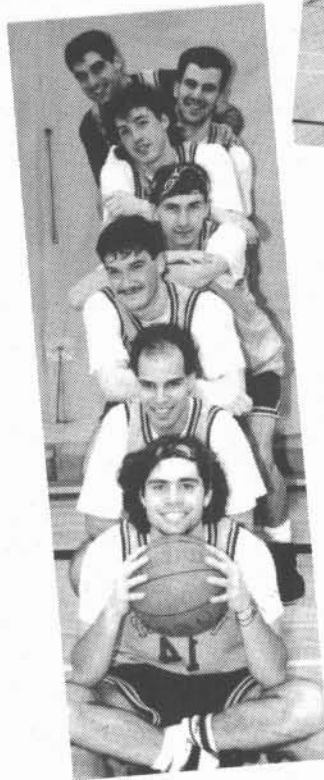
David Castonguay est un athlète qui promet beaucoup. C'est un gars de 20 ans, originaire d'Amqui, qui étudie présentement en sciences au Cégep de Rimouski. Une entente avec la Fédération universitaire de ski alpin permet à l'UQAR de recruter des membres de son équipe au Cégep de Rimouski.

David a déjà participé à plusieurs compétitions, en faisant partie de l'équipe du Québec. Il occupe souvent les premières positions et il faudra le surveiller attentivement.

D'autres athlètes de l'UQAR se sont signalés au cours de la fin de semaine: **Julie Bilodeau**, une 8e place le samedi; **Martin Dubé**, une 14e place le samedi; et **Andrée Deschênes**, une 21e place le samedi et une 13e place le dimanche. Bravo!



Volley-ball féminin



Basket-ball masculin



Basket-ball féminin



Hockey : les deux équipes de hockey qui représentent l'UQAR dans la ligue Interinstitutionnelle de Rimouski (secteur A) occupent présentement les deux premières places sur six équipes. Bravo!

Calendrier

- **Mardi 21 février:** lancement des activités du **Club d'entrepreneurs étudiants** de l'UQAR. à 12 h 45, au Baromètre. En après-midi, différents entrepreneurs et organismes seront à l'Atrium pour répondre aux questions.
- **Du 27 février au 3 mars:** période de lecture (suspension des cours).
- **Lundi 6 mars:** date limite pour l'abandon de cours sans mention d'échec au dossier universitaire, à l'exception des cours intensifs pour lesquels l'abandon doit être fait avant le début du cours.
- **Mardi 7 mars:** deux activités en gestion de projet: • d'abord, le chapitre Lévis-Québec du *Project Management Institute*, en collaboration avec le Comité de programme de la maîtrise en gestion de projet, invitent les intervenantes et intervenants en gestion de projet à une rencontre, à 17 h, au Salon du personnel de l'UQAR (C-106). Objectif: sensibiliser les gens aux activités professionnelles de l'organisme; présenter l'ensemble du programme de maîtrise en gestion de projet; aussi, le professeur **Omar Aktouf**, professeur à l'École de hautes études commerciales et membre du Groupe Innovation, sera présent pour parler de son livre en chantier *La gestion par projet, ses aspects humains et managériaux..* • Ensuite, à 19 h 15, au F-215, M. Omar Aktouf présente une conférence: «Management renouvelé dans un contexte de réseaux et de globalisation de l'économie». Cette activité est organisée par le programme de maîtrise en gestion de projet. Bienvenue à toutes les personnes intéressées.
- **Mercredi 8 mars:** «**Compressions budgétaires: l'impact sur la vie des femmes à l'UQAR.** C'est le thème qui sera discuté lors d'une activité dans le cadre de la Journée des femmes, au Salon du personnel, à 14 h. Nous comptons sur votre présence.
- **Du 10 au 17 mars:** Semaine de la culture.
- **Samedi 11 mars:** activité de ski alpin en soirée pour les diplômées et diplômés de l'UQAR, à compter de 19 h, à la station de ski Val-Neigette.
- **Samedi 18 mars:** colloque «Soins infirmiers: les couleurs des années 2000», de 8 h à 16 h 30, à l'amphithéâtre F-215 de l'UQAR. (Responsable: Mme Claire Page)
- **Lundi 20 mars:** cérémonie de remise de bourses d'études avancées, à 17 h, au D-340.
- **Vendredi et samedi 7 et 8 avril:** «L'évaluation de l'enseignement», un colloque du Syndicat des personnes chargées de cours de l'UQAR.
- **Vendredi 14 avril:** congé du Vendredi Saint.
- **Lundi 17 avril:** congé du Lundi de Pâques.
- **Mercredi 26 avril:** colloque annuel du Module d'enseignement en adaptation scolaire et sociale. (Responsable: M. Denis Bégin)
- **Jeudi 27 avril:** fin du trimestre d'hiver 1995.

VE

Un nouveau magazine télévisuel sur la vie étudiante à Rimouski

Un groupe d'étudiantes et d'étudiants de l'UQAR a entrepris la réalisation de trois émissions sur la vie étudiante à Rimouski, et particulièrement à l'UQAR.



Annick Lévesque, Pénélope Garon, Joël Girard et Régis Bergeron (réalisateur) font partie de l'équipe de production

La série s'appelle **VE**, pour vie étudiante. Cogéco Câble fournit une collaboration et l'équipement technique. Selon le réalisateur, Régis Bergeron, «VE se veut un tremplin pour un groupe d'étudiantes et d'étudiants voulant participer à

l'essor de la vie universitaire et à la production régionale télévisée». L'équipe commencera à scruter ce qui se passe à l'UQAR et a l'intention d'ouvrir ensuite une perspective sur l'ensemble de la vie étudiante rimouskoise.

L'équipe de production est composée de: **Régis Bergeron**, réalisateur (diplômé en communication de l'UQAM et étudiant à la maîtrise en développement régional à l'UQAR), **Pénélope Garon**, animatrice (administration), **Joël Girard**, cadreur (développement régional), **Joanne Skelling**, lectrice de nouvelles (sociologie), **Manon Nadeau-Beaulieu**, sports (administration), **Annick Lévesque**, culturel (PREP), **Louis Bérubé**, musique (développement régional) et **Stephan Haag**, graphiste (gestion de la faune).

La première émission a été tournée dernièrement et sera présentée sur les ondes du canal 4 ainsi qu'au Baromètre, le mardi 21 février à 17 h et le jeudi 23 février à 20 h). Les autres émissions seront présentées à la fin de mars et au début d'avril. L'horaire sera affiché sur les babillards. C'est à voir!

Merci aux commanditaires: l'AGÉUQUAR, l'AÉESUQUAR, la Coop de l'UQAR, le CVE et les Services aux étudiants. Merci aussi à Michel Desrosiers, de Cogéco, et Lynnda Proulx pour leurs conseils judicieux.

UQAR-INFO

JOURNAL DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1

UQAR-INFO est publié par le Service des communications, bureau E-215, téléphone: (418) 724-1427, télécopieur: (418) 724-1525. Ce journal est distribué gratuitement à tous les membres de la communauté universitaire et aux personnes de l'extérieur qui en font la demande.

Toutes les informations doivent nous parvenir au plus tard le mardi précédant la parution. Les articles peuvent être reproduits avec indication de la source.

Pour l'achat d'espaces publicitaires, veuillez contacter la rédaction.

Direction:
Rédaction:
Montage:
Secrétariat:

Photos:
Impression:

Marie-France Maheu
Mario Bélanger
Richard Fournier
Monique April
Diane Proulx

Jean-Luc Théberge et Mario Bélanger
Clermont Saint-Laurent, Service de l'imprimerie

ISSN 0711-2254

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

